

tonalestate

INTERNATIONAL SUMMER UNIVERSITY

de
RE chi
ha
le
li chiavi
del
cti regno?

Nulla c'è che non pianga.
La vista delle miserie
umane si fa pensiero.
Virgilio, Eneide, Libro I, 462



tonalestate.org

DAL 7 AL 9 AGOSTO 2025
PONTE DI LEGNO (BS), PASSO DEL TONALE e VERMIGLIO (TN)

Tonalestate, Université d'été internationale – (dans son nom résonne le lieu qui l'abrite, les montagnes du Passo del Tonale en Italie, ce col des Alpes italiennes suspendu entre la Vallée du Soleil et la Haute Vallée Camonica), nous convie cette année à une réflexion sur le thème de la misère. Le titre choisi, « deRelicti », dévoile sans ambiguïtés la douleur des laissés-pour-compte, des abandonnés, de ceux qui n'ont plus rien à perdre mais qui nécessitent tout. Cet adjectif-substantif à la tristesse prononcée est accompagné, sur l'affiche, d'un vers de Virgile, offrant, si cela est possible, une lueur de consolation. Dans le premier livre de l'Énéide, avec l'énigmatique concision du latin, qui se prête à une multitude de traductions, le Poète, pour qui « la moindre faute est un amer remords », affirme : *sunt lacrimae rerum et mentem mortalia tangunt*. Au cœur de cette déclaration repose le concept de *lacrimae rerum*, les larmes des choses et sur les choses, des larmes qui émergent d'une *pietas* imprégnée de miséricorde, qui considère la misère dans toute sa gravité et en fait le fondement de positions à la fois courageuses et indulgentes, prêtes à la compassion et à l'audace. Approcher le thème de la misère - considérons l'étymologie du mot misère : « mis » signifiant « loin de/ennemi de » et « eros », « amour fécond » - exige une approche concrète et réaliste, car prendre par la main une personne dans le besoin n'est guère aisé : il s'agit de se confronter en effet avec la pauvreté la plus absolue. Le terme latin « *derelicti* » - dont la racine « *liek* » suscite le débat sur son incertitude - désigne celui qui n'a rien et, tel une épave dans l'océan de la vie, est ballotté par des vagues auxquelles il ne peut opposer aucune résistance. Les « *derelicti* » sont nos frères, abandonnés à une solitude qui mérite nos larmes, réduits à l'état d'objets prêts à être marchandés. Ils incarnent les esclaves de ce XXI^e siècle, salué comme le siècle porteur d'une nouvelle ère de paix, et révélant en revanche à nouveau son visage défiguré par la cruauté. Face à ces tragédies, « *E se non piangi, di che pianger suoli?* », « et si tu ne pleures pas devant cela, qu'est-ce qui mérite alors tes larmes ? » Comment ne pas verser ces larmes, qui doivent préparer l'engagement dans un travail rigoureux, honnête et sincère, jusqu'au sacrifice personnel?

La douleur de ceux qui sont dans la misère nous parle aussi de la cruauté malheureusement présente dans l'histoire de l'humanité. Si la racine grecque du mot douleur, « *deléomai* », signifie « détruire » ; celle de cruauté dérive de « *crur* », le goût du « sang figé », et de « *crudus* », la dureté glacée qu'aucun soleil ne semble pouvoir fondre. Face à cela, nous devons être capables de confronter nos douleurs, parfois mesquines et infimes, avec ce type de douleur qui, avec réalisme et une évocation poétique exceptionnelle, nous est décrit dans le Livre de Job, symbole de tous les « délaissés » de l'histoire, cet homme juste et irréprochable qui, prostré dans la misère la plus totale, osa parler avec Dieu. Et nous devons réfléchir à la cruauté (que nous reconnaissons chez ceux qui ont une « âme disposée à des sentiments et des actions fiers et atroces, et qui les manifestent dans leurs actes ») avec laquelle agissent ceux qui, ennemis de l'amour, dirigent et gouvernent des villes, des pays, des nations et des continents, provoquant des blessures qui mettront des siècles à guérir. Et cette cruauté, malheureusement et à des degrés divers, nous l'absorbons tous et nous tendons à la

reproduire dans nos relations quotidiennes, à la maison, au travail, à l'école, dans nos lieux de vacances et retraite, à travers nos tromperies, nos mensonges, nos murmures et des petites ou grandes vengeances que nous mettons en œuvre souvent de manière subtile et cachée, mais qui n'en sont pas moins douloureuses pour ceux qui les subissent. Il y a la cruauté manifeste et révoltante de ceux qui ordonnent les guerres, de ceux qui imposent de traiter les migrants comme des criminels et des envahisseurs, de ceux qui exterminent un peuple au nom de supériorités raciales honteuses et inexistantes, ou qui anéantissent d'autres peuples pour enrichir le leur. Et il y a la cruauté « privée », que chacun sait commettre, souvent sans en avoir honte ou savoir en demander pardon.

Tonalestate nous invite à regarder en face les délaissés, pour lesquels les pleurs de l'histoire semblent interminables, sans emprunter ces échappatoires qui laissent notre conscience immaculée simplement par son inactivité. Comment pouvons-nous accepter que des innocents continuent d'être massacrés — comme le rappelle avec force la belle toile de Guido Reni —, innocents qui paient de leur vie l'avidité, l'avarice et l'ambition de ceux qui détiennent le pouvoir ? Et comment évaluons-nous les révolutions qui ont eu lieu au fil du temps ? Qu'ont-elles apporté de constructif et qu'ont-elles détruit, et que détruiraient-elles ? Et quel type de révolutions, aujourd'hui, en cette turbulente année 2025, sont nécessaires, voire obligatoires, pour répondre à l'extrême pauvreté dans laquelle des peuples entiers sont abandonnés ? Quels sont les besoins qui, s'ils ne sont pas satisfaits, transforment l'existence en un enfer ? Lorsqu'une personne se retrouve sans abri, sans ressources, sans amis, peut-être même sans aucun idéal pour la reconforter, où et en qui trouvera-t-elle une aide véritable et donc efficace ? Au nom de qui pourrions-nous dire, toujours avec le Virgile de l'Énéide, *solvo metus, c'est-à-dire « n'aie pas peur »* ? Il vaut donc la peine de se demander, comme le sous-titre du manifeste nous y invite : « Qui détient les clés du royaume ? » Sont-elles entre les mains de ceux qui s'emparent du pouvoir, ou existe-t-il un au-delà, une force plus élevée mais plus proche, sur laquelle fonder notre espoir et collaborer pour créer un monde juste et humain ?

Telles sont quelques-unes des questions que Tonalestate souhaite explorer lors de son congrès en août, rassemblant jeunes et adultes, étudiants et retraités, ouvriers et scientifiques, littéraires autant que musiciens, peintres, architectes, artisans, journalistes et intellectuels, épris des drames et espoirs de notre époque.



tonalestate
INTERNATIONAL SUMMER UNIVERSITY

TONALESTATE.ORG / TONALESTATE@GMAIL.COM